



Un bicentenaire amplement fêté

Une série de manifestations marque le bicentenaire de la naissance de Frédéric Chopin. Page 12

Geballte Frauenpower in Berlin

Frida-Kahlo- und „Miss Preußen“-Ausstellungen in den Museen der deutschen Hauptstadt. Seite 12



Carnet culturel

„Bicher aus de Joerhonnerten“: E. Mounier

radio 100,7. Samschdeg, den 9. Januar um 11.05 an 19 Auer presentéiert de Philosoph Hubert Hausemer an der Emissioun „Bicher aus de Joerhonnerten“ dem Emmanuel Mounier (1905-1950) säin „Le Personnalisme“, dat an de Paräiser Editiounen „Que sais-je?“ als Nummer 395 1949 publizéiert gouf. Dëst Buch ass viru geene 60 Joer erauskomm an huet an der Tëschenzäit eng Oplag vu bal 200 000 Exemplairen erreecht. Wann och säin Auteur haut zimlech vergiess ass, behält dëst Wierk säi Wäert: op eng ëmmer nach interessant a bedenkenswäert Aart a Weis stellt et de Begrëff „Persoun“ duer, deen an eiser Zäit am Zentrum vu ville Problematike steet. Et brauch een do nëmmen niest dem Domaine vun de Mënscherechter un de Beräich vun der Bioethik ze denken.

Rezital der Jazzorganistin Barbara Dennerlein

Esch. Am Freitag, den 8. Januar um 20 Uhr lädt das Escher Musik-konservatorium zum Rezital der Jazzorganistin Barbara Dennerlein ein. Durch die meisterhafte Beherrschung des Pedalspiels gelingt es Barbara Dennerlein mit, unter anderem von ihr speziell für die Pfeifenorgel komponierten Werken, die immensen Klangmöglichkeiten voll auszuschöpfen und das doch etwas träge Instrument zum Swingen zu bringen. Reservierungen über Tel. 54 97 24 oder per E-Mail an reservation@conservatoire.villeesch.lu. Weitere Infos über www.conservatoire.esch.lu.

Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach

Forbach (F) et Lintgen. Le Concert lorrain et l'Ensemble vocal du Luxembourg sous la direction de Ralf Otto invitent le samedi 9 janvier à 20 heures en l'église Saint Rémi de Forbach et le 10 janvier à 17 heures en l'église Saint-Pierre de Lintgen à la Messe en si mineur de Bach.

«Au Stadgrond autrefois», un survol historique

Luxembourg. Lors d'une conférence au Centre culturel Abbaye de Neumünster le lundi 11 janvier à 19 heures, Raymond Schaus fera revivre le copieux passé du «berceau de la ville de Luxembourg», dans un large tour d'horizon riche en détails pittoresques. Il sera question de «bains licencieux» au bord de l'Alzette, du frère bossu de Catherine II de Russie qui résidait au Grund, du rocambolique séjour posthume qu'y fit Jean l'Aveugle, de Louis XIV, de Napoléon Bonaparte etc. Raymond Clément, photographe, illustrera la conférence de vues anciennes et récentes du Grund. Entrée libre.

Centre de documentation sur les migrations humaines, Dudelange

Mémoires du «Kleng-Italien»

Dominique Lang et Umberto Cappelari, deux Dudelangeois liés par la photographie

PAR NATHALIE BECKER

Le Centre de documentation sur les migrations humaines est la mémoire vive de la présence des immigrés italiens à Dudelange et en particulier de leur quartier pittoresque du «Kleng-Italien». Jusqu'au 31 janvier, c'est dans cet espace que nous pouvons découvrir l'exposition itinérante «Dominique Lang et Umberto Cappelari photographes à Dudelange», déjà présentée dans le Feltrino durant l'été dernier.

Umberto Capellari, né en 1892 en Autriche où son père travaillait à la construction de la ligne de chemin de fer de l'Arlberg, est arrivé avec sa famille en 1895 à Dudelange et il restera, jusqu'à sa mort en 1969, une des figures de proue du quartier «Kleng-Italien» en tant que cabaretier et photographe.

Quant à Dominique Lang (1874-1919), son nom rayonne au panthéon des grands artistes luxembourgeois. Fils d'un fermier prospère mais intransigeant du «duerf» de Dudelange, le jeune homme talentueux s'adonna très tôt au dessin et à la peinture au grand dam de son père, avant de devenir l'un des meilleurs représentants du courant impressionniste au Grand-Duché. Si ses œuvres font partie aujourd'hui de grandes collections publiques, on connaît beaucoup moins son travail photographique.

Pendant, l'exposition nous permet de mieux cerner l'approche que Dominique Lang fait de la technique comme outil pour sa peinture en s'intéressant aux jeux de lumière qu'offre la photo. Il existe notamment des études photographiques préparatoires de certaines de ses œuvres. De plus, le peintre va introduire des innovations techniques proches du pictorialisme par l'utilisation du flou impressionniste. Aussi, il ne faut



Umberto Cappelari saisi par son associé Dominique Lang dans l'atelier commun.

(PHOTO: D.LANG/CDMH)

pas négliger le fait que Dominique Lang ne vivait pas forcément bien de sa peinture et l'exercice de la photographie devint vite chez lui un enjeu alimentaire.

Cadrage très artistique

C'est sans doute, comme le souligne Antoinette Reuter dans le catalogue de l'exposition, afin de trouver un certain réconfort face au manque d'encouragement par les milieux intéressés envers son oeuvre picturale que le peintre Dominique Lang a commencé à fréquenter le «quartier», chose assez exceptionnelle pour l'époque.

Cette ouverture d'esprit est sans doute due au fait que Lang avait beaucoup voyagé en Italie et appréciait l'ambiance transalpine greffée à Dudelange. Aussi et surtout, Lang aimait pratiquer le violoncelle en compagnie du jeune cabaretier qu'était Umberto Cappelari. Quant à leur association photographique, elle a du voir le jour vers 1910,

époque durant laquelle le marché de la photo semble porteur à Dudelange avec pour clientèle importante la population immigrée aussi bien pour les photographies administratives que pour les clichés souvenir envoyés à la famille restée au pays.

Installé dans un bâtiment à hauteur de l'actuel square Émile Mayrisch, le studio «Cappelari & Lang. Photographisches Atelier Düdelingen» du «Schmiddpärchen» avait, comme nous le montre une photographie où pose Cappelari avant 1914, le décor traditionnel des ateliers d'artistes, savant capharnaüm où se mêlaient bustes, esquisses, clichés et surtout aux murs, des œuvres majeures de Lang «Spes» et «Der Fluch». C'est dans ce même atelier qu'a été pris le cliché nous montrant Dominique Lang jouant du violoncelle. Une autre photographie a été réalisée par Cappelari et représente Lang de dos, tel un personnage de David Caspar Frie-

drich. Mais au lieu d'admirer une mer de nuages ou des flots déchainés, Lang observe sa ville natale du haut du Tattenberg. Le cadrage très artistique fait abstraction de l'immense navire de l'usine sidérurgique au profit du double clocher de l'église de Dudelange, là où quelques années auparavant le peintre avait exécuté de superbes fresques.

L'exposition nous dévoile également des photos de famille telles celles du couple Rech, des clichés immortalisant la vie du quartier avec des jeunes filles devant une épicerie et celle, poignante, d'un bébé sur son lit de mort.

Assurément, la photographie a été le ciment d'une amitié profonde et durable entre deux hommes que tout apparemment opposait.

Jusqu'au 21 février au CDMH, Gare-Usines, Dudelange. Ouvert du jeudi au dimanche de 15 à 18 heures. Le dimanche 10 janvier à 15 heures visite guidée de l'exposition, suivie d'une «causerie» autour des documents du CDMH et des nouvelles acquisitions.

La voix de Lhasa de Sela s'est éteinte

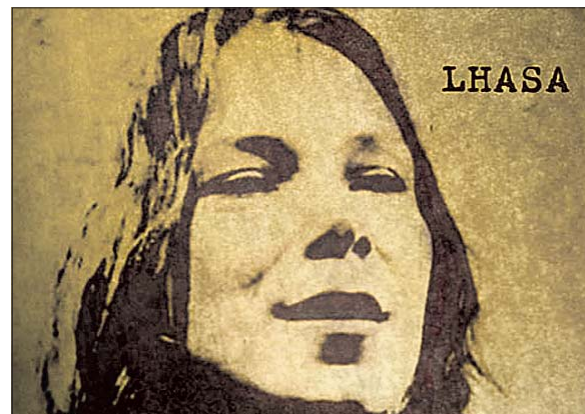
Décès de la chanteuse américano-mexicaine à l'âge de 37 ans

Sa voix cassée, capable d'atteindre des sommets de pureté avant de s'engouffrer dans le grave absolu, s'est éteinte avec elle. La chanteuse américano-mexicaine Lhasa de Sela, 37 ans, est décédée à Montréal. Voilà 21 mois qu'elle luttait contre un cancer du sein.

Depuis 1997, Lhasa de Sela connaissait un succès et une reconnaissance internationale, à la fois auprès du public et de la critique, grâce à son étonnant mélange de chants tziganes, de pop ou blues. En 2005, elle avait été élue «Meil-

leur artiste des Amériques» aux «Awards for World music» de la BBC. En 2009, le troisième album de Lhasa arrivait dans les bacs.

Trop affaiblie par la maladie, elle avait dû renoncer à de nombreuses dates de concerts. Elle affectionnait la France, pour avoir vécu à Marseille. Elle y avait d'ailleurs travaillé avec Arthur H. On peut conseiller l'ensemble de ses enregistrements. Toutefois, «The living road», paru en 2003, donne le plus large spectre de ses vastes talents musicaux. (AFP)



LHASA

Lhasa de Sela: un étonnant mélange de chant tzigane, de pop et de blues.